

QUAND LE HANDICAP DEVIENT UN ATOUT PROFESSIONNEL^[52]

STÉPHANE HÉAS

STÉPHANE HÉAS, SOCIOLOGUE, MAÎTRE DE CONFÉRENCES (HDR), UNIVERSITÉ RENNES 2,
UFR APS LABORATOIRE VIOLENCES IDENTITÉS POLITIQUES ET SPORTS EA4636.

Avec les pratiques physiques et sportives, la question du handicap est progressivement prise en compte à la fois pour offrir des possibilités mêmes de pratiques plus ou moins adaptées ou spécifiques, à la fois et conséquemment pour favoriser l'inclusion des personnes en situation de handicap. La multiplication des épreuves sportives sous l'égide de différentes fédérations internationales ouvre la pratique à des personnes aux mobilités, aux possibilités, aux capacités variables et différentes. La technologisation des prothèses n'est pas la moindre des innovations qui ont pu d'ailleurs déclencher des controverses importantes en termes d'équité sportive... vis-à-vis des valides (Andrieu, 2008 ; Marcellini, 2010).

La couverture médiatique de plus en plus importante des jeux paralympiques demeure toutefois marginale dans le paysage audiovisuel pourtant largement multiplié ces dernières années avec la TNT et les télévisions internet. Surtout, une normalisation sportive fonctionne là aussi puisque les sportifs et sportives sous les feux de la rampe médiatique - le plus souvent très ponctuellement - répondent aux canons corporels du monde sportif de l'élite (O. Pistorius, A. El Hannouni). Leurs corps longilignes et musclés, leurs aisances face aux caméras ressemblent à s'y méprendre aux sportifs (dans les sports) dominants. Cette « dictature de la beauté » est un implacable ressort de l'acceptation sociale... laissant de côté les personnes aux profils morphologiques, psychologiques, etc., atypiques (Héritier, 1991 ; Bruchon-Schweitzer, Maisonneuve, 1990). En dehors de ces pratiques décalquées en quelque sorte sur le modèle de l'élite, des pratiques physiques moins visibles se

développent dans des contextes de travail, de soutien, de soin, ou plus banalement de loisir (Compte et al., 2012).

Notre « regard sociologique » (Hughes, 1996) s'est déporté sur des pratiques non sportives *a priori* qui occupent à temps plein des professionnels dont l'habileté corporelle exercée est le support d'activité. Ils et elles sont nez, imitateurs, contorsionnistes, apnéistes, funambules, mimes, danseurs, jongleurs, fakirs, spécialistes en arts martiaux, etc. Les activités physiques au sens large les occupent souvent tant les exigences de leur métier les obligent à rester physiquement à niveau. Elles leur permettent de mobiliser leur corps depuis des années, et parfois des décennies... le plus ancien des enquêtés avait 78 ans au moment de l'enquête. Les pratiques physiques régulières leur permettent surtout de mobiliser leur outil de travail tout en le ménageant pour le maintenir si ce n'est intact en tous les cas fonctionnel, voire harmonieux. Et pourtant, la notion de handicap est apparue comme particulièrement intéressante pour comprendre une partie des trajectoires analysées auprès de ces trente experts corporels avec qui nous avons réalisé des entretiens par téléphone ou internet. Nous avons été surpris même de la mobilisation de cette notion dans le cadre de quelques entretiens précis. Le dépassement d'un handicap et le processus de résilience apparaissent comme l'un des vecteurs importants pour une minorité d'enquêtés^[53] dans leur propre construction professionnelle. Soit leurs capacités à faire face à des situations vulnérables, mais aussi et ce point est intéressant... à composer avec elles.

DES FIGURES EXCEPTIONNELLES DU HANDICAP CRÉATEUR

Des personnes porteuses de handicaps, constituent des modèles célèbres dans ces milieux restreints de la performance corporelle. Tel Beat Boxer américain dont le nom de scène est *Masai Electro Green* imite le fameux personnage Darth Vader du film *Star Wars*. Il excelle dans la (re)production des sons électroniques. Ses imitations sont hallucinantes au point d'être dénommé : *the vocal cyborg*. Ces performances sont largement mises en relation avec sa malformation

[52] Ce travail de recherches a reçu le soutien de l'ANR-08-VULN-001-PRAS-GEVU qui focalise précisément sur les vulnérabilités liées au genre dans les Activités Physiques Sportives et Artistiques. Ce dernier terme est plus spécifiquement investigué ici.

[53] 18 entretiens sur 30, mais certains concernent plus spécifiquement les notions de discriminations et de violences intrafamiliales ou scolaires.

- * buccale^[54], directement liée à l'exposition de son père à un poison
- * militaire : l'agent orange^[55] contenant de forte concentration de dioxine. Cet expert anime toujours des passions de la part des apprentis *Beat Boxers*, mais aussi de la part des *Beat Boxers* confirmés.

Un expert célèbre dans un autre domaine, l'escalade sans assurance, mobilise ce dépassement d'un handicap. Cette fois, il ne s'agit plus d'un handicap hérité, mais des suites post-traumatiques de deux chutes graves. Les reportages journalistiques le surnomment fréquemment *Spider man*, l'homme araignée. Ce Français, Alain Robert, escalade à mains nues et sans protection les gratte-ciels de part le monde. Après un début de carrière comme grimpeur de falaises où il a développé et assuré son habileté motrice, il multiplie depuis 1994, alors même que cette pratique est illégale dans la plupart des pays, les escalades d'immeubles (Lebreton, 2009, 2010). Il a grimpé plus de 80 fois des buildings choisis à raison de leur valeur symbolique notamment. Certains bâtiments sont d'une hauteur modeste : pyramide du Louvre (22 mètres) ou l'obélisque de la Concorde (23 mètres) ; le plus haut est la *Petronas Twin Towers* de Kuala Lumpur en Malaisie, quarante fois plus haute : elle culmine à 452 mètres. Il l'a escaladé à deux reprises en 1997 et 2007. Or, ce grimpeur sans aucune assurance est exemplaire au regard de l'importance du handicap dans sa propre construction professionnelle. Ce handicap impacte très directement son excellence corporelle, mais plutôt dans un sens positif, en tous les cas, il n'a pas significativement freiné son évolution professionnelle si particulière. Dans les reportages qui lui sont consacrés mais aussi lors des interviews journalistiques, le diagnostic des médecins est souvent utilisé comme argument supplémentaire pour valoriser la poursuite de sa « carrière ». Cette logique de présentation biographique assez courante dans le milieu des sports, notamment de haut niveau, répond à des critères d'efficacité qui débordent largement les critères communs. La médecine sportive est en effet très souvent mise à contribution pour attester de la validité de telle ou telle prouesse, si ce n'est du risque pris par tel(le) ou tel(le) concurrent(e).

Ici, l'invalidité d'Alain Robert est officielle et reconnue par la Sécurité Sociale. Pour autant, suite à ses accidents, cet invalide patenté deviendra à force d'entraînement l'un des tous meilleurs grimpeurs. La progression de sa trajectoire sportive est attestée sur des parcours codifiés en fonction de leur difficulté. Dans ce cadre de l'escalade institutionnalisée, il utilise comme les autres grimpeurs des cordes et des pitons qui garantissent sa sécurité et celle de ses partenaires. Loin de s'arrêter à

cette pratique sécurisée de haut niveau, il continuera, et même davantage qu'avant ses accidents, à escalader sans assurance tout d'abord les falaises, puis les buildings les plus célèbres. Ces prouesses l'écartent progressivement du cadre sportif fédéral, et donc des pratiques sportives légales. Sa maîtrise corporelle a été mise sous les feux de la rampe médiatique dans la mesure d'une part où escalader des immeubles est, sans l'accord du propriétaire, parfaitement illégal. D'autre part, et surtout, cette grimpe expose inévitablement aux regards des passants présents dans l'espace public d'une grande ville. À l'étonnement des badauds, aux réactions des personnels de la sécurité civile ou privée se surajoute inmanquablement la mise en scène médiatique pour transformer ces escalades en véritables événements sportifs. Face à cet exemple, la question du handicap apparaît intéressante lorsque nous abordons l'exceptionnel contemporain.

Vivre avec le handicap

Cette domestication du handicap entre dans le cadre de notre problématique avec l'hypothèse de la figure du rescapé comme l'un des moteurs de l'exception corporelle. Il s'agit alors de prouver par corps interposé sa place dans le monde, dans un monde hostile à bien des égards. Les obstacles sont multiples : maladies ou handicaps innés, maladies graves ou chroniques, accidents, violences et humiliations subies, etc.

Une minorité d'experts interrogés se déclare directement concernée par ce combat vital sous l'un ou plusieurs de ces différents aspects.

Le plus souvent, les expert(e)s l'évoquent rapidement, plus rarement ils/elles précisent dans le détail un tel combat pour la vie. Cet argumentaire n'est pas uniforme, nous ne précisons ici pas toutes les modalités rencontrées. Dépassez, par exemple, la condamnation à mort par les médecins active un rapport particulier au monde et aux autres.

Cette annonce d'une mort quasi certaine peut anéantir ou au contraire *

subjuguer^[56]. Les entretiens se sont déroulés avec des professionnels accomplis et toujours actifs, nous n'avons ici que le versant « réussite » ou quasiment. Nombreuses sont bien sûr les personnes qui n'ont pas

[54] Voir par exemples ces vidéos : <http://www.youtube.com/watch?v=MPQy160S4eA>, ou bien : http://www.promusical.com/Masai_Electro

[55] <http://www.humanbeatbox.com/forum/showthread.php?t=22520>

[56] Les médecins s'adjugent souvent le pouvoir de dire ou ne pas dire la réalité du diagnostic vital suivant des critères qu'une enquête spécifique pourrait dévoiler...

dépassé ces situations difficiles et pour qui la vie a été totalement bouleversé, voire stoppée net (Routier, 2011)...

La logique de rédemption sanitaire participe plus particulièrement de la vie d'un des enquêtés. Ce yogi expérimenté continue à près de 80 ans à vivre des expériences corporelles exceptionnelles. Ses difficultés appartiennent à un passé lointain mais elles étaient toujours son présent. Sa fragilité d'antan n'est pas seulement un souvenir vivace, mais un moteur de ses actions qu'il n'hésite pas à partager avec ses nombreux adeptes. Noël^[57] ne lésine pas sur les mots qu'il emploie pour évoquer ces/ses difficultés vitales. Il se présente comme un rescapé d'un combat contre la tuberculose qu'il a dû mener pendant des années. Impossible pour nous de vérifier objectivement par quelles épreuves il est passé d'un point de vue sanitaire. Reste son parcours et ses exploits, reste son évocation insistante à l'endroit des tuteurs qui l'ont aidé à dépasser ce cap difficile : respectivement un prêtre, puis un yogi confirmé. Cette résistance et cette volonté farouche d'accomplir des exploits pour soi mais aussi pour les autres forcent le respect. Ce sentiment est partagé par certains de ses propres enfants... pourtant quelque peu délaissés face à l'engouement dont leur père est l'objet depuis des décennies.

Le combat pour la vie intervient face à la maladie, mais aussi face à l'accident grave qui entrave la progression professionnelle. Cette rupture est évoquée par un spécialiste de casse^[58], multi recordman du monde puisqu'il détient au moins 10 records à son actif. Ce champion est resté assez évasif, seules des informations glanées sur son site ou dans le cadre des entretiens journalistiques permettent de préciser ces différents éléments. Il ne s'étend pas sur ce point, mais il rappelle toutefois qu'il a dû faire face à une restriction drastique de ses manières d'être physiquement au monde à raison d'une infection respiratoire grave. Il a, brutalement alors qu'il était jeune adulte, dû envisager de stopper sa trajectoire sportive, et appréhender différemment son avenir.

L'accident sportif est précisé par un autre enquêté, spécialiste lui des arts martiaux artistiques. Son impact est tel qu'il a bouleversé à la fois la pratique physique de ce karatéka mais aussi ses objectifs sportifs, professionnels et plus largement son rapport au monde et aux autres. Il considère, ainsi, que sa meilleure performance est celle justement qu'il a pu accomplir après cette rupture totale du mollet. Au-delà de l'objectif de revenir au plus haut niveau, cet accident lui a permis de changer complètement sa manière de se préparer et de concevoir son activité professionnelle. L'accident constitue une véritable rupture

biographique en même temps qu'une rupture professionnelle.

Il y a bien un avant et un après que ce soit d'un point de vue physique, mais aussi éthique.

Car, la notion de handicap corporel n'est jamais totalement rivée à la physiologie des individus. Les expert(e)s démontrent avec force leurs capacités à faire face. Ce ressort de l'action est présenté sous un versant psychologique ici puisque l'entretien convoque la question de l'individu. Mais sous ces rationalisations *a posteriori* se dégagent des sociologiques, des mobilisations non seulement individuelles mais interactives donc collectives. Le contexte au cours de l'enfance notamment ou bien l'entrée dans la vie adulte peut prendre des contours affectifs délicats. Le « handicap » peut-être conjointement familial, social et culturel. Les expert(e)s évoquent leur traversée et leur échappée plus ou moins gagnante de ces contextes pathogènes, tout ou partie.

Viv(r)e les handicaps ?!

Au cours des entretiens, les révélations intimes ont été accueillies avec bienveillance. Pour autant, les stratégies, les ruses, les parades, etc., participent de cet échange particulier et largement artificiel. L'enquêté peut ainsi se prévaloir d'un parcours exemplaire malgré les nombreux obstacles... sans qu'il soit aisé pour l'enquêteur d'en vérifier tous les tenants et les aboutissants. C'est pourquoi, il ne faut pas négliger la part de faire-valoir d'une trajectoire présentée comme particulièrement difficile... dont l'enquêté(e) est finalement sorti(e) vainqueur. En effet, le recours à la résilience participe d'un modèle discursif de reconstruction rétrospective d'un récit de vie^[59]. Il ne correspond pas obligatoirement à la résilience « réelle », à supposer qu'elle soit décelable *in vivo*, *in situ*, dans les situations dramatiques et urgentes. Le recours à ce modèle, fréquent dans les récits biographiques, peut donner sens à un parcours de vie. En ce sens, le traumatisé et plus largement la personne diminuée ne « se soumet pas à son histoire (mais) s'en libère en l'utilisant » (Cyrulnik, 2007, 167).

L'importance de l'héritage occidental judéo-chrétien infuse immanquablement les trajectoires de ces experts francophones. Notre approche

[57] Prénom fictif.

[58] Exercice d'origine martiale qui consiste à briser à tête, main ou pied nu des matériaux les plus divers : bois, béton, glace, etc.

[59] On ne peut exclure qu'il soit développé dans une logique victimaire qui semble fortement valorisée ces dernières années...

scientifique ne valorise pas cette douleur mobilisatrice, *a fortiori* cette souffrance élevatrice, mais elle constate sa prégnance lorsqu'elle est relatée. Tout se passe comme si ces experts apprivoisaient leurs handicaps, innés ou acquis et continuaient à accroître leur niveau d'expertise. Ils et elles continuent ainsi à vivre de leurs performances corporelles...



BIBLIOGRAPHIE :

- Andrieu B., (2008). Hybridation des images ou images hybridées, Collège iconique, INA, 14 mai. Disponible en pdf.
- Bruchon-Schweitzer M.L., Maisonneuve J. (1990). Le corps et sa beauté, Paris, PUF-que sais-je ?
- Compte R., Bui-Xuan G., Mikulowic J. (dir), (2012). Sport adapté, handicap et santé, Montpellier, FFSA/AFRAPS.
- Cyrulnik B., (2007). Parler d'amour au bord du gouffre, Paris, Odile Jacob, collection OJ poches.
- Héas S., (2010). Les virtuoses du corps. Enquête auprès d'êtres exceptionnels, Paris, MaxMilo, collection Essai/document, août, 256 p.
- Héas S., (2011). À corps majeurs. L'excellence corporelle entre expression et gestion de soi, Paris, L'Harmattan, Collection Le Corps en question (grand format), décembre, 324 p.
- Héritier J., (1991). Le martyr des affreux : la dictature de la beauté, Paris, Denoël.
- Hughes E.C., (1996). Le regard sociologique : essais choisis, textes rassemblés et présentés par J.M. Chapoulié, Paris, Éditions de l'EHESS.
- Lebreton F., (2009). Faire lieu à travers l'urbain. Socioanthropologie des pratiques ludo-sportives et auto-organisées de la ville. Thèse de sociologie dirigée par S. Héas, soutenue à l'université de Rennes 2, le 14 avril.
- Lebreton F., (2010). Cultures Urbaines et Sportives Alternatives. Socioanthropologie de l'urbanité ludique, Paris, L'Harmattan.
- Marcellini A., (2010). La chose la plus rapide sans jambe, Politix, Vol. 2, N890, p. 139-165.
- Routier G., (2011). De l'engagement au désengagement corporel. Une approche sociologique plurielle des dynamiques, ruptures et permanences identitaires face à l'acceptation du danger dans les sports de nature, thèse de sociologie (dir. Héas S., Soulé B.) soutenue le 19/09/11, université de Rennes 2.